

reconnaît un représentant du premier homme et qui passait pour père d'une *Pyrrha* (en hébreu *Adama*), autre représentant de la première femme ou *Adama*, considérée comme née du premier homme des flancs de qui elle avait été tirée.

Mais, de plus, *Eve* s'était dite redevable de sa maternité à Dieu, à *Jéhovah*; — or, de ses deux représentants, l'un, *Pandore*, passait pour redevable de la sienne à un dieu aussi, *Prométhée*; l'autre, *Pyrrha*, à un dieu, *Jupiter*, pour *Jéhovah*. Et, dans le rejeton divin de l'une comme de l'autre et sous les deux noms, soit d'*Hetten*, ou de l'élu, soit de *Deucalion*, ou de l'élu encore, s'offre un représentant de *Noë* (ma sixième lettre vous explique cette filiation).

Enfin, comme *Eve*, *Pandore* aurait reçu un *bois* (*lignum*) ou une *boîte* dont elle devait respecter le dépôt; mais la curiosité le lui ayant fait violer, elle aurait ainsi, tout comme *Eve*, attiré sur le genre humain toutes les misères et tous les maux.

Je pourrais ajouter à ces détails que *Pandore*, suivant une version, passait pour fille d'un *Erechthée-Adam*, comme nous venons de voir *Pyrrha-Eve* passer pour fille d'*Epiméthée-Adam*, et par la même raison.

Que vous semble, mon R. Père, ce parallélisme de traits? A mes yeux, trop épris peut-être d'un système (p. 180-25), il imprime à la fable grecque (histoire, conte ou mythe peu importe la qualification), l'indéniable cachet d'une dérivation à peine altérée de l'histoire d'*Eve*. Me trompé-je, et vous suffirait-il de recourir à une racine sanscrite pour donner sûrement, au nom de *Pandore* une valeur qui ferait évanouir tous ces rapports? Ma critique n'a-t-elle pas été assez sévère.? (p. 280-25). Ai-je trop obéi au désir de ne rien laisser passer de ce qui pouvait servir à mon but? (ib.), soit à compléter le parallélisme? Qu'importe, si j'ai